

LYON 9E

« La Duchère est en train de devenir un quartier ordinaire »

Respectivement docteur en histoire de l'urbanisme et des formes urbaines, et professeur d'histoire de l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, Pierre Gras et Philippe Dufieux sont les auteurs d'un ouvrage sur La Duchère paru aux éditions Libel. Ils nous racontent l'histoire exceptionnelle de « l'un des grands ensembles les plus emblématiques » de Lyon.

La Duchère est un quartier construit dans les années 50 mais en fait, on en parle depuis quand ?

Philippe Dufieux : « Avant le XIX^e s, il ne se passe pas grand-chose. Il y a le château et tout le Val de Saône jusqu'à Trévoux qui est célèbre pour sa doune de vivre. Et puis tout le long du XIX^e, comme un peu à Sainte-Foy-Lyon, surgissent les maisons bourgeoises regardant les plaines industrielles. Ce sont les balmes qui ont été loties à ce moment-là. »

En quoi La Duchère se distingue des autres grands ensembles ?

P. Du : « On est encore dans les années héroïques d'après-guerre, période expérimentale où tout est à inventer dans le domaine du logement, la préfabrication des éléments de second œuvre, le cloisonnement, les salles de bains, les cuisines, toutes les évacuations, c'est l'un des domaines les moins normés à l'époque. La Duchère va bénéficier des expérimentations mises en œuvre quelques années plus tôt à Bron-Parilly. Mais il y a surtout un site à La Duchère et le grand mérite de Cottin et de Grimal c'est d'avoir trouvé la bonne échelle. »

Comment est-on passé de « l'enthousiasme » aux « années tristes » ?

Pierre Gras : « Pourquoi à un moment donné ce chef-d'œuvre de la modernité entre en crise ? Le facteur exogène s'appelle chômage, immigration massive, forme de paupérisation, mais ça n'est pas lié spécifiquement à La Duchère. Par contre, on voit que les habitants souffrent de leur relation à la grande dimension, que les transports en commun sont quand même limités et surtout qu'il n'y a pas d'emplois à part la Rhodia en bas, et quelques sous-traitants. À partir du moment où les familles se trouvent confrontées de manière massive au chômage, et ça arrive dans la deuxième moitié des années 70, alors là, ça devient problématique. »

Et cela touche l'urbanisme ?



Une des photos des archives du Progrès présentée dans l'ouvrage au chapitre *L'œil du Progrès*. « Ces images ont pris avec le temps une nouvelle dimension », écrivent les auteurs de l'ouvrage. Photo d'archives Le Progrès



Pierre Gras l'un des auteurs.

Photo Progrès/
C. Briand



Philippe Dufieux, l'un des auteurs.

Photo Progrès/
Aline DURET

P. Gr. : « Les enquêtes montrent que les gens s'interrogent. Les appartements leur plaisent beaucoup, mais ils se plaignent tout de même, estimant que les équipements sont arrivés un petit peu tard. À un moment donné, quand la cohésion du départ a commencé à se déconstruire pour différentes raisons, on s'est trouvé à questionner aussi, à tort ou à raison je ne sais pas, les formes urbaines qui ne sont pas responsables du chômage. »

Les formes urbaines responsables de la crise ?

P. Gr. : « C'est un classique de la politique de la ville. Quand un quartier entre en crise, on ne désigne pas tout de suite les formes urbaines et l'architecture, c'est ensuite que la question va se poser. Car les classiques remèdes de la politique de la ville, engagés en 1989, n'ont pas marché, on réhabilite les immeubles, on

double les façades, on met un peu de social par-ci par-là... Mais le chômage ne baisse pas malheureusement, et tout ce cosmétique appliqué au bâtiment n'aboutit pas. Et donc à un moment donné, ces fameux quartiers en crise vont faire l'objet d'un diagnostic de choc. C'est ce que je raconte dans le livre, il faut faire choc. Avec une opération massive de transformation et la démolition de 1 800 logements, il n'y a pas beaucoup d'équivalents. Mais entre l'existant et cette rénovation urbaine lancée en 2005, il faut bien le reconnaître, c'est brutal, il y a toute cette période de 20 ans où on essaye. Et où on n'y arrive pas. »

P. Du : « Ces 20 années qui correspondent très exactement à la fuite du collectif vers l'individuel. Toute cette population est allée alimenter le développement péri-urbain de tout l'Est. »

P. Gr. : « Et puis c'est l'opération du Grand

projet de ville qui s'élabore dans le premier mandat de Gérard Collomb. »

P. Du : « On passe d'un urbanisme de grands immeubles dans un parc, à un urbanisme d'îlots. On sait que ça marche comme à Vaulx-en-Velin. »

Cela passe par beaucoup de démolitions.

P. Gr. : « Les démolitions sont importantes, les réhabilitations aussi et puis la transformation par l'espace public. J'ai posé la question à plusieurs reprises, n'avez-vous pas surévalué les besoins de démolitions ? On nous dit, c'est à l'image de la demande politique qui souhaitait marquer les esprits, et sur lequel le discours le plus spectaculaire était : il faut que depuis Lyon, on puisse comprendre que la Duchère est en train de devenir un quartier ordinaire. »

Propos recueillis par Aline DURET

La Duchère, l'aventure exceptionnelle d'un quartier construit à la fin des années 50



Le maire Louis Pradel se renseignait presque quotidiennement sur l'avancée du chantier. Quitte à piloter lui-même un bulldozer. Photo d'archives Le Progrès

Finalement, c'est une histoire que l'on connaît peu. Que sait-on de La Duchère ? Qu'il y a eu un château, un Fort, puis un grand ensemble de quelque 5 000 logements à partir des années 60 où l'on est venu installer en nombre les rapatriés d'Algérie ? Où l'on a multiplié les projets de logement social et où sont venus se greffer bien des maux de la ville qui se nomment précarité, insécurité, incivilités, drogue et difficultés ? Une modernité qui a déçu ? En rédigeant un ouvrage exclusivement sur ce quartier qui a bien du mal à s'accrocher à Lyon, Pierre Gras et Philippe Dufieux nous proposent « un récit des mutations de ce quartier singulier », une histoire qu'il « restait à étudier », un éclairage différent, presque inédit dans la démarche, en somme une redécouverte.

« Une enquête de bénédictin »

Deux ans et demi de recherches ont été nécessaires aux deux auteurs pour fournir ce volume de 200 pages rédigées avec le concours d'Alain Marguerit et de Bernard Paris, respectivement paysagiste urbaniste et architecte urbaniste, en charge de l'opération de renouvellement urbaine engagée en 2005. Pour y parvenir, ils se sont appuyés sur des rencontres, des témoignages et des expertises. Aucun sujet n'est éludé. Le tout doublé d'une « enquête de bénédictin » pour rechercher LA bonne image.

Début de l'aventure, le XIX^e siècle et même un peu avant, avec la naissance du quartier. Puis arrivent les années de « l'enthousiasme » précédant celles de « la crise » pour terminer avec cette « vie nouvelle » amorcée aux premi-

ères heures du nouveau siècle à grands coups de démolition et de restructuration qui s'achève avec une spectaculaire métamorphose. Les auteurs nous expliquent cette presque épopée, minutieusement, décortiquant chacun des mécanismes qui ont conduit aux transformations. Et après ? « L'histoire de La Duchère continue de s'écrire au futur, à la recherche d'une vie meilleure, au-delà de formes urbaines idéales », indiquent les auteurs. Comme un nouveau chapitre à écrire ?

A. DU.

La Duchère une histoire au futur - Philippe Dufieux, Pierre Gras avec le concours d'Alain Marguerit et de Bernard Paris - Éditions Libel.